# CHAPITRE DEUX :

# Introduction et développement du mikkyo au Japon par Kukai

# La principale lignée ésotérique du Japon est le bouddhisme Shingon ou "Paroles Véritables", fondé par Kukai, également connu sous le nom de Kobo-Daishi (774-835). L'importance de Kukai dans l'histoire du Japon va au-delà de ses contributions religieuses en tant que moine bouddhiste japonais. Il a également joué le rôle d'érudit, de poète et d'artiste - il est célèbre pour sa calligraphie et on lui attribue l'invention du kana, l'écriture syllabique japonaise. Ses pensées et ses enseignements religieux comprennent une cinquantaine d'ouvrages mettant en valeur l’école ésotérique Shingon (Hakeda 1972 : 35).

# Biographie de Kukai

**D**ans son enfance**,** Kukai a étudié les classiques chinois mais déçu par le confucianisme, il s'est tourné vers les études bouddhistes. À 22 ans, il a découvert la psalmodie du mantra du bodhisattva Akasagarbha (Kokuzo). L'importance de ce bodhisattva demeure dans la pratique shingon comme un moyen de remplir l'esprit, le cœur et le corps vides avec quelque chose de "plus grand". L'intérêt de Kukai pour le bouddhisme ésotérique s'est accru lorsqu'il a appris en rêve que le *Mahavairocanasutra* contenait la doctrine qu'il recherchait. Il est probable que ce sutra comblait le fossé entre son intérêt pour la pratique de la religion et les connaissances doctrinales qu'il avait acquises tout au long de ses études. Pour Kukai, le *Mahavairocana* incarnait les aspects les plus conformes et les plus proches d'un être universel, voire d'un sauveur cosmique. C’est l'interprétation de Mahavairocana en tant que Bodhisattva éternel et universel qui a inspire Kukai et éveillé son intérêt pour le bouddhisme ésotérique (Rambelli 2002 : 288).

En 804, Kukai a participé à une expédition en Chine parrainée par le gouvernement afin d’en apprendre davantage sur le *Mahavairocanasutra*. À cette époque, le sutra n'était toujours pas traduit du sanskrit et les parties existantes restaient obscures pour beaucoup. L'importance du voyage en Chine tient également du fait qu’à cette époque, la Chine est le centre du monde et qu'elle offre à Kukai l'occasion de devenir une figure mondiale et internationale. À leur arrivée en Chine, dans la province de Fujian, les passagers se sont d'abord vu refuser l'entrée sur le territoire, et Kukai a dû écrire au gouverneur de la province, qui leur a ensuite accordé l'entrée dans le pays. Les passagers ont été invités à visiter Chang’an (l'actuelle Xi’an), la capitale et également le siège du pouvoir de la dynastie Tang. La dynastie Tang a finalement exaucé le souhait de Kukai d'étudier le bouddhisme chinois et le sanskrit au temple de Ximingsi avec le pandit Gandharan Prajna (734-810 ?) qui avait reçu son éducation dans une université bouddhiste en Inde (Abe 1999 : 113-141).

L'"initiation" de Kukai à la tradition bouddhiste ésotérique a eu lieu après sa rencontre avec son maître Huiguo au monastère de Qinglong à Chang'an. Huiguo, comme nous l'avons déjà mentionné, était issu d'une lignée de maîtres bouddhistes ayant traduit en chinois des textes sanskrits, dont le *Mahavairocanasutra*. Huiguo a conféré à Kukai le premier niveau d'abisheka ("initiation ésotérique"). On dit que Kukai s'était attendu à passer environ 20 ans en Chine pour en apprendre davantage sur le bouddhisme, mais dès les premiers mois de son séjour, il avait déjà reçu l'initiation finale et était devenu un Maître de la lignée ésotérique (Hakeda 1976 : 32). Huiguo est décédé peu après, mais il a demandé expressement à Kukai de diffuser l'enseignement ésotérique après son retour au Japon. Bien que depuis l'époque d'Amoghavajra, le but du bouddhisme ésotérique était d'aider le pays et la nation, Huiguo aurait dit à Kukai qu'il devait répandre le bouddhisme ésotérique au Japon plus pour le peuple que pour le pays, revenant ainsi à l'objectif initial du bouddhisme ésotérique (Masaki 2004 : 52). Pour se conformer aux vœux de ses maîtres, Kukai est revenu au Japon en 806, en tant que huitième patriarche du bouddhisme ésotérique. À cette époque, le bouddhisme ésotérique chinois touchait à sa fin en Chine et était introduit au Japon par Kukai. En Chine, Kukai avait appris le sanskrit et l'écriture siddham, étudié le bouddhisme indien ainsi que les arts de la calligraphie et de la poésie chinoise. À son retour au Japon, il a rapporté plusieurs textes, principalement ésotériques, dont beaucoup étaient nouveaux au Japon (Abe 1999 : 120-127).

Kukai finit par devenir le prêtre principal du temple Todai-ji à Nara et accomplit un rituel ésotérique pour l'empereur Saga (785-842), qui était en mauvaise santé. Cet événement marque le début de l'intérêt des Japonais pour le bouddhisme ésotérique, car auparavantr de nombreux rituels étaient basés sur les écoles bouddhistes traditionnelles de la période de Nara. Sa popularité auprès des membres de la cour s'est accrue à mesure qu'il écrivait des poèmes, effectuaitt des rituels et se concentrait sur la rédaction de ses célèbres ouvrages qui sont devenus des textes fondamentaux de l'école Shingon, tels que *Sokushinjo-butsu-gui* (Enseignement pour devenir Bouddha dans cette vie avec ce corps). En 819, Kukai établit avec l'aide de l'empereur Saga ce qui allait devenir le siège de l'école bouddhiste Shingon sur le mont Koya, dans la préfecture de Wakayama. En 823, cependant, le temple To-ji devint le premier centre bouddhiste ésotérique de Kyoto et, plus tard, officiellement un temple de l’école Shingon sous l'empereur Junna (823-833). Tout cela a permis à Kukai de maintenir son influence à la cour et d'y occuper des postes élevés jusqu'à sa mort supposée en 835 (Abe 1999 : 329).

**Les caractéristiques ésotériques du bouddhisme Shingon**

Le bouddhisme shingon présente des différences spécifiques par rapport aux enseignements bouddhistes ésotériques antérieurs, notamment l'accent mis sur deux sutras spécifiques : le *Mahavairocanasutra* ainsi qu'une partie du *Vajrasekharasutra* (*Kongo-cho-kyo***)**. Ainsi, aucun rituel ou pratique religieuse supplémentaire n'a été incorporé par rapport à ce qui avait été introduit en Inde au VIIe siècle. L'univers empirique se compose de cinq éléments physiques (la terre, l'eau, le feu, l'air et l'espace) du Mahavairocana Sutra ainsi que de l'élément spirituel de la conscience du Vajrosnisa sutra (Matsunaga 1969 : 8). L'univers empirique complet représente le Dharmakaya, qui est considéré comme la Vérité absolue et la plus élevée de l'existence. Le Dharmakaya est, comme indiqué précédemment, le Bouddha Mahavairocana.

# Plus important, Mahavairocana possède les "trois mystères" (jap. sanmitsu) constitués par le corps, la bouche et l'esprit, trois éléments que les humains possèdent également et qui définissent leur existence. Par conséquent, une pratique efficace shingon requiert la combinaison des trois mystères du Bouddha : 1) utiliser le corps en formant un mudra, 2) utiliser la bouche en récitant le mantra ou la dharani et 3) concentrer son esprit par la méditation (Hakeda 1976 : 98). Ceci explique la signification du terme "shingon" ou "paroles véritables" - la vérité ne peut être qu'effleurée, d'où l'insistance sur la réciprocité entre l'intérieur et l'extérieur, l'exotérique et l'ésotérique, ainsi que le silence et la verbalisation.

Le premier lien direct entre Mahavairocana et les personnes vivant dans ce "monde matériel" peut être représenté sous la forme d’un mandal. Kukai utilise des mandalas de deux mondes, appelés Monde de la Matrice et Monde du Diamant, qui ensemble représentent l'intégralité du Dharma. Alors que le Monde de la Matrice représente la manifestation physique et active du Bouddha dans ce monde matériel ou naturel, le Monde du Diamant décrit le principe cosmique en perpétuelle évolution et donc les enseignements du Bouddha. Si les deux mandalas trouvent leur origine en Inde, ils ont évolué séparément et ont été associés l'un à l'autre pour la première fois en Chine (Mammitzsch 1991 : 9).

Le mandala du Diamant dépeint les cinq bouddhas de la sagesse, qui représentent cinq aspects différents du Dharmakaya, du "Monde du Diamant". L'observateur du mandala doit se concentrer sur le centre du mandala constitué du "diamant", qui symbolise la compassion (sk. karuna). Le mandala de la Matrice contient les cinq rois de la sagesse du "royaume de la matrice", qui sont les protecteurs des cinq bouddhas de la sagesse. Contrairement au mandala du Diamant, le mandala de la Matrice se concentre sur la périphérie, représentant la Matrice, représentation de la sagesse (sk. prajna). L'importance de maintenir à la fois la sagesse et la compassion est ainsi mise en avant, les deux concepts se complètant (White 2001 : 124). L'accent mis sur le mandala du Diamant et de la Matrice souligne la notion selon laquelle la vérité est un mystère où les idées sont transmises entre les individus - dans ce cas, la transmission se fait entre Mahavairocana et le pratiquant par l'utilisation des "trois mystères".

Plus important encore, le Monde du Diamant représente tout ce qui est lumineux, alors que le Monde de la Matrice se concentre sur tout ce qui est invisible, les émotions et l’affect. Étant donné que chaque individu vit une expérience différente au cours de la méditation, cela conduit à des interprétations différentes concernant la fusion de la sagesse et de la compassion telle qu'elle est évoquée et interprétée par les deux mandalas. Les dualités n'existent que dans l'esprit or le monde matériel dans lequel nous vivons n'est pas dualiste – c’est nous qui voyons un monde unique comme duel. Le but de la méditation avec les mandalas est de recréer l’unité à partir des dualités perçues par l'esprit. Pour atteindre l'Eveil, il faut rendrer réelle l'unicité, aller au-delà du monde matériel dans lequel vivent les êtres humains.

Cette prise de conscience de l'interdépendance peut être observée physiquement par l'utilisation d'objets particuliers dans les rituels shingon : le sceptre de diamant (sk. vajra), représentant le Monde du Diamant, et la cloche (sk. ghanta), représentant le Monde de la Matrice. Le vajra était initialement une "arme de foudre" dans les Védas, mais son utilisation dans les rituels bouddhistes visait à représenter le sceptre de la voie tantrique. Ainsi, le vajra met l'accent sur la vérité et l'immuabilité de shunyata (vacuité) ainsi que sur la nature forte de l'individu qui atteint cette vérité. Cette composante masculine met l'accent sur karuna (compassion) par des upaya (hoben), les activités favorisant la libération de l'individu en vue d'atteindre l’Eveil

.

La composante féminine est donc la ghanta (cloche), dont la prajna est nécessaire pour obtenir la véritable karuna (compassion). En tenant ensemble le vajra et la ghanta, on symbolise l'union de prajna et de karuna, comme le souligne également l'utilisation coordonnée des mandalas pour la méditation (Huntington et Bangdel 2003 : 220).

Bien que le Shingon soit une forme de bouddhisme ésotérique, Kukai note ses différences avec le bouddhisme exotérique. Ainsi, l'exotérisme refuse la notion de secret incluse dans l'ésotérisme, ce qui signifie qu'il ne nécessite pas de transmission cachée et inobservable entre le Dharmakaya et le pratiquant ; dans le bouddhisme exotérique, on peut atteindre l’Eveil par l’étude des sutras. Bien que les sutras puissent également aider les individus dans leur pratique pour atteindre l’Eveil, le bouddhisme ésotérique met davantage l'accent sur la notion de transmission directe (comme entre le maître et le disciple ou entre Mahavairocana et le pratiquant), ce qui souligne l'importance de la réalisation immédiate. Nous pouvons donc définir les éléments ésotériques comme une "approche soudaine" (tonkyo) par opposition à l'"approche graduelle" (zenkyo) du bouddhisme exotérique (Hakeda 1972 : 63). Cependant, Kukai note que seul le bouddhisme ésotérique possède des méthodes cohérantes de méditation visant à l'Eveil ainsi que des rituels magico-religieux à accomplir à des fins profanes. Il estime que la pratique de la seule récitation des sutras est inefficace sans l'ajout de la méditation, car les sutras ne contiennent que de simples ombres de la vérité.

Cependant, une autre forme de communication réalisée par le Dharmakaya est l'utilisation de dharani, mots secrets du Bouddha. Le terme lui-même signifie "retenir" en sanskrit. Souvent, le but de la récitation des dharanis est d'obtenir la protection d'êtres supérieurs. La façon dont Kukai fait la distinction entre mantra et dharani comprend le fait que chaque caractère trouvé dans la dharani manifeste shunyata et donc que la vérité est dans la réalité (Hakeda 1976 : 267). Dans d'autres textes, chaque caractère ou ensemble de caractères pourrait invoquer ou représenter des êtres supérieurs tels que des bodhisattvas qui protégeraient l'individu.

# Les dharanis étaient souvent utilisées dans les incantations et évoquaient chez beaucoup un sentiment de mysticisme et de magie. (Hakeda 1976 : 64). Les dharanis sont incluses dans plusieurs textes bouddhistes en dehors de la collection de textes bouddhistes ésotériques.

# La notion de mysticisme reste toujours présente dans le Shingon, y compris dans les croyances des laïcs sur Kukai. Les pratiquants croient qu’en ce moment Kukai vit toujours. Ainsi, les bâtons de marche des pelerins shingon comportent l’expression "doko ninin", qui signifie que l'on "marche toujours avec Kukai" (Cousineau 2000 : 175).

Alors que le *mikkyo* développé par l'école Shingon sera connu sous le nom de *tomitsu*, une autre forme de *mikkyo* s'est également développée à cette époque avec l'école Tendai, qui sera connue sous le nom de *tamitsu*.

# CHAPTER TWO:

## Introduction and Development of *Mikkyo* in Japan by Kukai

The primary esoteric Buddhist lineage within Japan is Shingon or “True Word” Buddhism, founded by Kukai, also known as Kobo-Daishi (774-835). Kukai’s significance within Japanese history extends beyond his religious contributions as a Japanese Buddhist monk, for his role as a scholar, poet and artist—he is famous for his calligraphy and is also suggested to have invented the *kana*, which is the syllabic Japanese script. His religious thoughts and teachings can be understood from his religious writings, which include some fifty works that emphasize the esoteric Shingon sect (Hakeda 1972: 35).

## Biography of Kukai

Kukai is known to have studied Chinese classics as a child and upon becoming disillusioned with his Confucian studies he converted his interests to Buddhist studies. At 22, he learned of the Buddhist practice involving chanting the mantra of Akasagarbha (*Kokuzo*) Bodhisattva. The significance of this Bodhisattva remains within Shingon Buddhist practice as a means to fill the empty mind, heart and body with something that is “larger”. Kukai’s own interests in esoteric Buddhism increased when he was told in a dream that the Mahavairocana Sutra was the scripture that contained the doctrine he was seeking. Some have suggested that the Mahavairocana Sutra bridged the gap between his interest in the practice of religion and doctrinal knowledge that he had acquired throughout his studies. For Kukai, Mahavairocana embodied aspects most similar and close to a universal being or rather, a cosmic savior. The interpretation of Mahavairocana as an eternal and universal Bodhisattva provided Kukai with a sense of inspiration and peaked his interest in esoteric Buddhism (Rambelli 2002: 288).

In 804, Kukai took part in a government-sponsored expedition to China for several reasons, one of which included learning more about the Mahavairocana Sutra. During this time, the sutra still remained in its untranslated form (in Sanskrit) and those portions that had been translated remained cryptic to many. The significance behind the physical trip to China also included the notion during that time that China was the center of the world and thus would provide Kukai an opportunity to become a global and international figure. Upon arrival in China, in the province of Fujian, the passengers were initially denied entry until after which Kukai wrote a letter to the governor of the province, who later granted entry into the country. The passengers were asked to visit Chang’an (present-day Xi’an), the capital and also the seat of power of the Tang Dynasty. The Tang dynasty eventually granted Kukai his wish to study Chinese Buddhism and Sanskrit at the Ximingsi temple with Gandharan pandit Prajna (734- 810?) who had received his education at a Buddhist University in India (Abe 1999: 113-141).

Kukai’s “initiation” into the esoteric Buddhist tradition would take place after meeting his Master Hui-kuo at the Qinglong monastery in Chang’an. Hui-kuo, as noted before, came from a lineage of Buddhist masters known for translating Sanskrit texts, including the Mahavairocana Sutra, into Chinese. Hui-kuo bestowed the first level *Abisheka* (“esoteric initiation”) on Kukai. Some say that Kukai himself had expected and prepared himself to spend approximately 20 years in China to learn more about Buddhism, but within the first few months of his stay, he had already received the final initiation and had become a master of the esoteric lineage (Hakeda 1976: 32). Although Hui-kuo passed away shortly afterwards, he directly requested that Kukai spread the esoteric teaching after his return to Japan. Although since the time of Amoghavajra, the purpose of esoteric Buddhism was to help the country and the nation, Hui-kuo is suggested to have told Kukai that he needed to spread esoteric Buddhism in Japan more for the people rather than the country, reverting back to the original purpose of esoteric Buddhism (Masaki 2004: 52). To grant his masters wishes, Kukai returned to Japan in 806, as the eighth Patriarch of Esoteric Buddhism. By this time, Chinese esoteric Buddhism was approaching its end in China, only to be introduced and become widespread in Japan by Kukai. In China, Kukai had learned Sanskrit and the Siddham script, studied Indian Buddhism and also the arts of Chinese calligraphy and poetry. On his return to Japan, he brought back several texts, primarily esoteric scriptures, many of which were new to Japan (Abe 1999: 120-127).

Kukai eventually became head of Todaiji Temple in Nara and performed an esoteric ritual for Emperor Saga (785-842), who was in bad health. This marked the beginnings of the Japanese interest in esoteric Buddhism because prior to this event, many of the rituals were based on traditional Buddhist schools from the Nara period. His popularity among the individuals of the court increased as he wrote poems, conducted rituals and focused on writing his famous works that became primary texts of the Shingon School, such as *Attaining Enlightenment in this Very Existence*. In 819, Kukai established what would become the headquarters of the Shingon School of Buddhism on Mount Koya in Wakayama Prefecture with assistance from Emperor Saga. In 823, however, Toji Temple in Kyoto would become the first esoteric Buddhist center in Kyoto and later, officially a temple of solely the Shingon School under Emperor Junna (823- 833). All this allowed Kukai to maintain influence in the court and hold high positions within the court up until his supposed death in 835 (Abe 1999: 329).

## The Esoteric Characteristics of Shingon Buddhism

Shingon Buddhism shows specific differences from prior esoteric Buddhist teachings, one of which includes the focus on two specific scriptures: the Mahavairocana Sutra as well as one section of the Vajrosnisa sutra. Thus, no additional ritual or religious practices were incorporated than that which had been introduced in 7th century India. The empirical universe consists of five physical elements (earth, water, fire, air and space) from the Mahavairocana Sutra as well as the spiritual element of consciousness from the Vajrosnisa sutra (Matsunaga 1969: 8). The complete empirical universe represents the *Dharmakaya*, which is considered the absolute and highest Truth of existence. The *Dharmakaya* is, as stated before, Mahavairocana Buddha.

More importantly, Mahavairocana possesses the “three mysteries” (*Japanese*. *sanmitsu*) consisting of the body, the mouth and the spirit, all three of which humans have that define their existence. Therefore efficient practice in Shingon Buddhism requires the combination with all three mysteries of the Buddha: 1) using the body by forming a mudra, a Hindu and Buddhist ritualistic gesture with one’s hands, 2) using the mouth by chanting the mantra or *dharani* and 3) focusing on one’s spirit through meditation of the mind (Hakeda 1976: 98). This further explains the meaning behind the term “*Shingon*” or “true word”—the truth can only be hinted at and thus there is the insistence on reciprocity between the inside and the outside, the exoteric and esoteric, as well as the silence and the verbalized.

The first direct connection between Mahavairocana and the people living in this “material world” can be represented in the form of the *mandala*. Kukai uses mandalas of two realms, termed the Womb and the Diamond realm, which together represent the entirety of the Dharma. While the Womb Realm represents the physical and active manifestation of Buddha in this material or natural world, the Diamond Realm depicts the forever-unchanging cosmic principle and thus teachings of the Buddha. While both mandalas have their origins in India, they evolved separately and became associated with each other for the first time in China (Mammitzsch 1991: 9).

The Diamond mandala depicts the Five Wisdom Buddhas, all representing five different aspects of the *Dharmakaya*, of the “Diamond Realm”. The observer of the mandala is to focus on the center of the mandala consisting of the “diamond”, which symbolizes compassion (*Sanskrit*. *karuna*). The Womb mandala contains the Five Wisdom Kings of the “Womb Realm”, who are the protectors of the Five Wisdom Buddhas. In contrast to the Diamond mandala, the focus of the Womb mandala is on the periphery representing the womb, which is a representation of wisdom (*Sanskrit*. *prajna*). The importance of upholding both wisdom and compassion go hand-in-hand and thus both concepts complement each other (White 2001: 124). The focus on the Diamond and Womb mandala emphasizes the notion that truth is a matter of secrecy, where the ideas are transmitted between individuals—in this case, the transmission is between Mahavairocana and the practitioner through the use of the “three mysteries”.

More importantly, the Diamond realm represents everything that is lit, whereas the focus of the womb realm is on everything that is invisible and therefore focuses on the effective emotion. Because every individual will undergo a different experience during the meditation process, the combination of this experience with one’s perception leads to differing interpretations regarding the merging of both wisdom and compassion as evoked and interpreted by both mandalas. The dualities only exist within the mind and the actual material world that we live in is not dualistic—we only see this world of oneness as representing dualism. The purpose of doing the meditation with the mandalas is to create that oneness from the dualities perceived in the mind. Attainment of Enlightenment requires the realization of oneness and to go beyond the material world that human beings live in.

This enactment of interrelatedness can be physically observed by the use of particular objects in Shingon rituals: the diamond scepter (*Sanskrit. vajra*), representing the Diamond realm, and the bell (*Sanskrit. ghanta*), representing the Womb realm. The *vajra* was initially a “thunderbolt weapon” in the *Vedas*, yet its use in Buddhist rituals was to represent the scepter of the Tantric path. Thus, *vajra* emphasizes the truth and unchanging *shunyata* (emptiness) as well as the strong nature of the individual who attains this truth. This male component emphasizes *karuna* through *upaya*, activities promoting one’s liberation towards attaining Enlightenment.

The female component is therefore the *ghanta*, whose *prajna* is required to obtain true *karuna*. By holding both the *vajra* and the *ghanta* together, this symbolizes the union of both *prajna* and *karuna* as also emphasized by the combined use of the mandalas for meditation (Huntington and Bangdel 2003: 220).

Although Shingon Buddhism is a form of esoteric Buddhism, Kukai notes its differences from exoteric Buddhism. As such, exotericism denounces the notion of secrecy included in esotericism, meaning that it does not require the hidden and unobservable transmission observed between the *Dharmakaya* and the practitioner—in exoteric Buddhism, one can become enlightened through studying the sutras. Although sutras can aid individuals in their practice towards attaining Enlightenment, esoteric Buddhism further emphasizes the notion of a direct transmission (such as between the master and the disciple or between Mahavairocana and the practitioner), which emphasizes the importance of immediate realization. We can therefore define esoteric elements as consisting of the “sudden approach” in contrast to the “gradual approach” of exoteric Buddhism (Hakeda 1972: 63). However, Kukai notes that only esoteric Buddhism has systematic methods of meditation aiming at enlightenment as well as magico- religious rituals to be performed for secular purposes. He deemed the practice of solely reciting the sutra ineffective without the incorporation of meditation because only mere shadows of the truth are contained within the sutras.

However, another form of communication made by the *Dharmakaya* is through the use of *dharani*, which are said to be secret words of the Buddha. The term itself means, “to retain” in Sanskrit. Often times, the purpose of chanting *dharani* is as a means of protection provided by higher beings. Kukai’s way of distinguishing between *mantra* and *dharani* include that each character found in the *dharani* manifests *shunyata* and therefore the truth is within the reality (Hakeda 1976: 267). In other texts, each character or collection of characters could be calling upon or representing higher beings such as Bodhisattvas that would protect the individual.

*Dharanis* were often used in incantations and evoked a sense of mysticism and magic among many (Hakeda 1976: 64). *Dharanis* are included in several Buddhist texts outside of the collection of esoteric Buddhist texts.

The notion of mysticism remains ever-present in Shingon Buddhism, including the beliefs of the Shingon lay people regarding the whereabouts of Kukai. Practitioners believe that Kukai is still living in this moment. Thus, the walking sticks of Shingon Buddhist travelers include the phrase, “*doko ninin*”, which signifies how one is always “walking together with Kukai” (Cousineau 2000: 175).

While *mikkyo* developed under the Shingon School would come to be known as *tomitsu*, another form of *mikkyo* also developed during that time under the Tendai School, which came to be known as *tamitsu*.